

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François DES MONTS

Méditations du soir : A l'Immaculée

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 341-343

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Méditations du soir

A l'Immaculée

La nature, après avoir fêté la Vierge de Mai par ses fleurs, la Vierge d'octobre par ses fruits, laisse en ces temps tomber toute sa parure, ses gazons verdoyants, ses champs ruisselants d'or, son feuillage jauni ; elle se remplit d'ombre bien avant le soir et respire une fraîcheur glaciale toute la nuit, elle fait de mystérieux apprêts ; elle se prépare à recevoir son premier manteau de neige éblouissante pour fêter la Vierge de décembre : l'Immaculée !...

O ma Vierge, il faut donc que tout dans la nature clame votre nom et goûte de votre sourire, tant la fleur nouvelle éclore que la feuille jaunie, tant le zéphir caressant de nouveaux bourgeons que les frimas qui glacent les dernières racines impuissantes. Permettez, ô ma Reine, que je me mêle au chant de la nature, écoutez mon cantique d'espérance, entendez mes soupirs d'amour !

Un matin, le long du sentier, j'ai vu un buisson en fleurs ; sur ce buisson en fleurs brillait une fraîche gouttelette de rosée, et je m'écriai : Que peut-il exister de plus pur ?

Et de vous, ô Marie, mon cœur épris a répondu : son regard !

Un matin, j'ai vu une rose qui venait d'éclore ; cette rose n'était ni blanche ni rouge, mais un mélange ineffable des deux, et je m'écriai : Que peut-il exister de plus suave ?

Et mon cœur a répondu : son sourire !

Un matin, j'ai vu l'onde d'une source qui courait

dans les herbes ; cette source était plus transparente que le plus pur cristal ; son chant était délectable à ouïr, et je m'écriai : Que peut-il exister de plus harmonieux ?

Et mon cœur a répondu : sa voix !

Un matin, j'ai vu la plaine toute blanche, et les cimes de nos Alpes étinceler sous le soleil ; et je m'écriai : Que peut-il exister de plus immaculé ?

Et mon cœur a répondu : son âme.

Un matin, j'ai vu le ciel d'azur, d'un azur que ne ridait pas la plus fugitive vapeur ; une paix souriante tombait d'en haut sur les monts ensoleillés ; dans l'air léger courait la mélodie enivrée d'un bien-être universel. Que souhaiter à cette heure bénie, m'écriai-je ?

Et dans une palpitation plus intense, mon cœur a répondu : Elle !

J'ai entendu une fleur qui disait à sa voisine : Les parfums de son âme sont plus exquis que ceux de nos calices.

J'ai entendu un rossignol qui disait à son rival d'amour : Ses paroles sont plus mélodieuses que nos chants.

J'ai entendu la brise qui disait au chêne dont elle caressait le feuillage : Sa démarche a plus de légèreté que mon vol.

J'ai entendu la nuit qui disait à son étoile la plus aimée : Sa vue me réjouit plus que ton beau rayon.

Et moi, ô ma gracieuse Souveraine, j'ai dit comme la fleur, comme le rossignol, comme la brise, comme la nuit.

Du milieu de la brume mystérieuse des mers, le marin scrutant l'infini d'un œil anxieux a vu son

étoile, il s'est réjoui, il s'est prosterné devant la Madone. O ma Mère, faites luire votre étoile dans la brume des incertitudes où se débattent tant d'âmes fiévreuses, tant d'esprits inquiets ; dissipez l'oiseau noir du doute dont les ailes font tant de nuit !

Au milieu de la tempête, affreusement cahoté par les soubresauts du navire en détresse, le vieux loup de mer a vu enfin se dresser le salut, la tour de Notre Dame de la Garde. O ma Souveraine, dressez votre front serein au milieu des orages du monde où se perdent tant d'âmes angoissées, retenez de votre main virginale, dans leurs sauts désespérés, les malheureux et les rebelles !

Aplanissez les difficultés de croyance, fortifiez les raisons d'espérance, établissez entre les miséreux et les riches, entre les maîtres et les serviteurs le trait d'union que réclame notre siècle ; cachez dans les plis de votre robe immaculée la pudeur des jeunes filles et le cœur des jeunes gens ; surtout, ô ma Vierge tant aimée, dans les cœurs qui goûtent peu des bonheurs de ce monde, qui vident toutes les coupes d'amertumes, dans les cœurs plus profondément sensibles que froisse en passant le monde trop égoïste, qui voudraient aimer, tant aimer, et qui sont déçus dans leur affection, dans ces âmes assoiffées d'idéal, torturés de douleurs intimes, versez, ô ma Mère, un peu de votre cœur, faites pénétrer un rayon de votre beauté céleste, une goutte de votre amour et, en vraie Reine du Ciel, sertissez dans leur couronne future un des diamants qui brillent à la vôtre !

François des MONTS.